Au lieu d'une malade j'en vois deux.

Ce fut long et pénible. L'enfant guérit mais la mère resta faible et chancelante. Elle ne releva jamais complètement.

Elle avait des accès de toux qui la fatiguaient.

C'était affreux ! de jour en jour elle pâlisait, maigrissait : Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Sa gaieté, son franc rire étaient disparus, parfois un pâle sourire errait sur ses lèvres minces.

— Jacques, me disait-elle souvent, je suis mieux je ne mourrai pas.

Je détournais la tête, je m'efforçais de sourire, j'avais la mort dans l'âme.

Les jours se succédaient ainsi, plutôt tristes que gais. Seule la petite Anna, qui commençait à bégayer, avait le secret d'éclairer le pâle visage de la mère.

Je ne croyais pas qu'on put résister si longtemps aux atteintes de cette cruelle maladie. La jeunesse luttait contre le mal. Pourtant je ne pouvais me faire d'illusion, je savais que cette terrible maladie ne lâche jamais sa proie.

Il y avait des moments de répit. Quand revenaient les chauds rayons de l'été, Jeanne se sentait mieux. Elle se croyait guérie ; je me faisais illusion moi-même. Ah ! qu'elle était heureuse de vivre à ces heures d'espérance. Nos cœurs se confondaient. Nous recommencions la vie, comme aux premiers jours, je la prenais par la main et lentement nous allions par les champs contempler la nature. Nous nous arrêtions pour admirer les fleurs, les prés, les arbres ; nous écoutions le chant des oiseaux et le babillage de la petite Anna qui gambadait à nos côtés. Nous revenions le soir ivres de bonheur, nous promettant de recommencer le lendemain.

Hélas ! le lendemain un accès de toux, résultat de nos imprudences de la veille, la ramenait au lit.

L'automne souriait ; les côteaux vers la plaine
 Penchaient leurs bois charmants qui jaunissaient à peine ;
 Le ciel était doré ;
 Et les oiseaux tournés vers celui que tout nomme,
 Disant peut-être à Dieu quelque chose de l'homme
 Chantaient leur chant sacré !

L'automne était venu. Les feuilles tombaient des arbres et le vent en les chassant faisait entendre un bruit lugubre. Jours sombres, nuits pluvieuses et froides, que vous m'avez fait souffrir pour elle !

Jeanne était à bout de force.

En franchissant le seuil de ma porte, en entendant les lamentations de ma petite Anna, j'eus le pressentiment d'un grand malheur. Je fus